

ATELIER 4 – PARTIE 1 : OPTIMISATION DU PÂTURAGE

Par Noémie Glesner (Fourrages Mieux) avec la collaboration d'A. Lefèvre (CRA-W)

Depuis plusieurs décennies, le pâturage n'est plus autant encouragé qu'auparavant. Pourtant, l'herbe pâturée constitue l'un des principaux leviers pour la recherche d'autonomie fourragère car elle représente l'aliment le plus adapté pour la vache et le plus intéressant d'un point de vue économique pour l'éleveur. Outre cela, le pâturage répond à de nombreux autres enjeux. Il contribue notamment à la fourniture de biens et services environnementaux (entretien du paysage, stockage de carbone, maintien de la biodiversité, réduction des produits phytos). Il permet de produire un lait de qualité différenciée présentant un profil en acides gras plus intéressant pour la santé, mais aussi répondant à la demande croissante des consommateurs d'un retour vers un mode de production plus « naturel ».

Le pâturage nécessite toutefois une certaine technicité et une adaptation constante si l'on souhaite valoriser un maximum l'herbe dans l'alimentation du bétail. Afin d'étudier la **gestion du pâturage par les éleveurs** et de **fournir des références sur le pâturage en Wallonie**, des suivis sont menés dans 4 fermes laitières ardennaises par Fourrages Mieux et dans 2 fermes laitières du Hainaut par le CRA-W (projet EFFORT) et Fourrages Mieux pratiquant le pâturage tournant.

Le pâturage tournant dynamique et l'utilisation de l'herbomètre

L'un des leviers à la valorisation de l'herbe au pâturage est le pâturage tournant dynamique. Cette pratique se traduit par un chargement instantané élevé (30 à 200 UGB/ha/jour) et un temps de séjour réduit sur une même parcelle (1 à 3 jours). La réalisation des mesures de hauteur d'herbe (en cm) et de biomasse du couvert (en kg MS/ha) avec un herbomètre permet de décider de l'ordre de passage des vaches dans les différentes parcelles et du débrayage éventuel de certaines parcelles. L'exportation des données peut se faire directement sur GSM ou sur ordinateur avec un herbomètre connecté.



Herbomètre connecté Jenquip utilisé pendant les suivis en ferme.

L'usage de l'herbomètre peut aussi être un préalable à l'utilisation d'outils permettant à l'éleveur d'anticiper la conduite de son pâturage. Plusieurs de ces outils existent dont notamment le logiciel Excel français Pâtur'Plan.

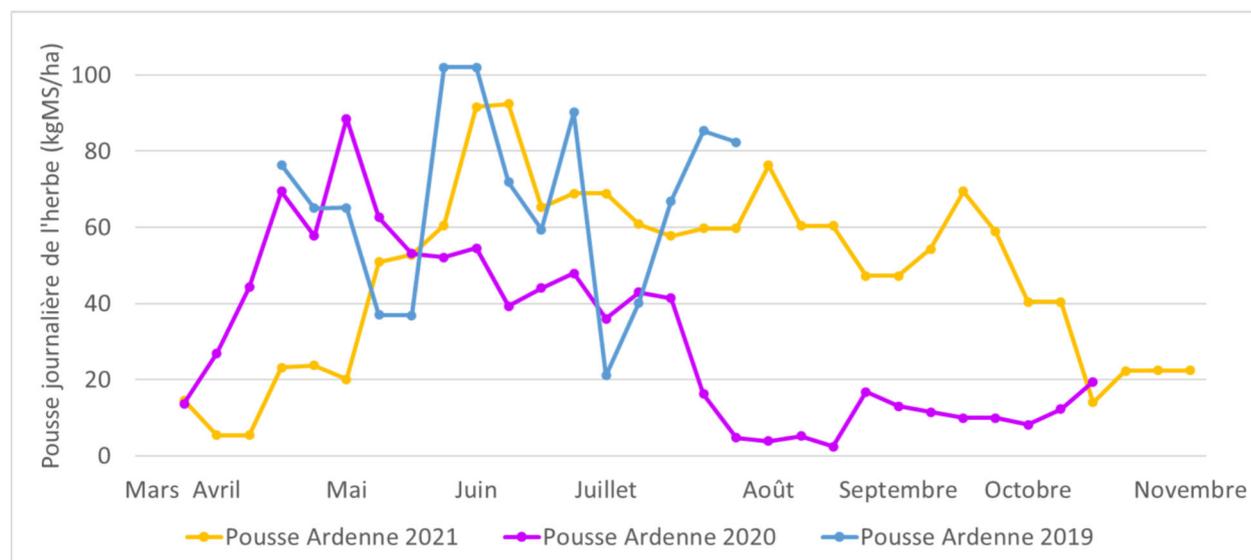
La gestion des refus

La gestion des refus est l'une des thématiques étudiées en fermes. Lorsqu'elle est systématique, la fauche des refus est souvent le résultat d'une mauvaise gestion du pâturage. Cela peut être dû à une mise à l'herbe trop tardive au printemps, une hauteur d'herbe trop élevée à l'entrée des animaux, une fertilisation non adaptée, au salissement de l'herbe par le passage répété des animaux, une charge de bétail trop faible, etc.

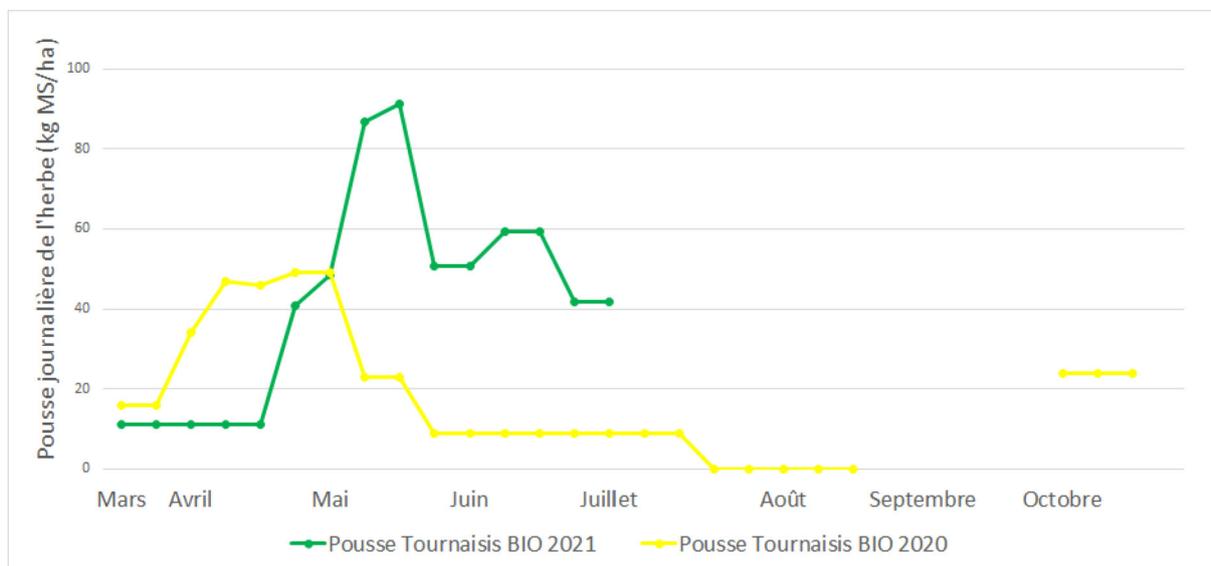
La fauche des refus par broyage ne donne toutefois pas systématiquement de bons résultats. Dans le cas de couverts trop hauts, la coupe n'est pas bien nette et peut engendrer une montée en épis plus rapide, particulièrement pour les graminées écrasées par les roues du tracteur. De plus, les fourrages laissés au sol peuvent être répulsifs au prochain passage du bétail. Une alternative peut alors être le débrayage de la parcelle pour une fauche, qui permet une repousse de l'herbe plus homogène et de meilleure qualité. En début de période sèche, cette pratique peut aussi se détourner en **topping**, une fauche endéans les 24 h avant le pâturage. Le topping permet d'anticiper l'apparition de zones de refus en système de pâturage tournant et a fait l'unanimité dans 3 des fermes suivies.

Données récoltées sur la pousse et les valeurs alimentaires de l'herbe pâturée

Les suivis en ferme ont également permis de mesurer régulièrement des données de pousse de l'herbe. Il a pu être observé que **la croissance de l'herbe varie** fortement d'une région à l'autre et d'une année à l'autre. Le graphique 1 reprend les valeurs de l'Ardenne en 2019, 2020 et 2021 et le graphique 2 les valeurs du Tournaisis en 2020 et 2021. La pousse de l'herbe a été très variable tout au long de la saison 2019. En 2020, les deux régions suivies ont été marquées par une faible croissance, surtout en période estivale. Cette année, malgré un début de printemps froid et défavorable à la pousse de l'herbe, elle a été importante grâce à des précipitations régulières au printemps et en été. On peut aussi constater que la pousse démarre plus tard en Ardenne que dans le Tournaisis en 2020 et 2021, mais en période sèche (comme durant l'été 2020), elle a nettement moins chuté en Ardenne.



Graphique 1 : Mesures moyennes de la pousse de l'herbe dans 4 fermes bio et conventionnelles en Ardenne en 2020 et 2021 et dans une ferme en Ardenne pendant une partie de l'année 2019.



Graphique 2 : Mesures moyennes de la pousse de l'herbe dans 2 fermes en production biologique ou conversion dans le Tournaisis en 2021 (jusqu'à début juillet) et dans une de ces deux fermes en 2020.

Des valeurs alimentaires de l'herbe de pâturage (bio et conventionnelle) ont également pu être obtenues lors des suivis en ferme en 2020, voici les résultats :

Saison	Moyennes valeurs d'herbe au pâturage par kg MS			
	VEM	DVE g	OEB g	Sucres (%)
Printemps	1022	100	23	12,8
Été	985	97	31	9,3
Automne	1010	105	81	5,5

Tableau 1 : Valeurs alimentaires de l'herbe de pâturage au cours de la saison 2020.

L'herbe de pâturage au bon stade est toujours **de bonne qualité et équilibrée**, autour de 1000 VEM et 100g de DVE. En fin de saison, l'OEB (balance énergie-protéine) a tendance à augmenter et une complémentation en énergie et en fibre peut être bénéfique, tel que les céréales, le maïs, les pulpes de betterave, le foin pour les fibres, etc. La complémentation du pâturage en énergie est souvent moins onéreuse que la complémentation protéique et on peut se procurer facilement des aliments énergétiques en Wallonie ou les produire soi-même.

Noémie Glesner, glesner@fourragesmieux.be - 0471 / 09 29 92 (Fourrages Mieux)

En collaboration avec A. Lefèvre (CRA-W)

ATELIER 4 – PARTIE 2 : LES COUVERTS VÉGÉTAUX, UNE RESSOURCE FOURRAGÈRE VALORISÉE PAR LES MOUTONS

Par Cyril Régibeau (Collège des producteurs)

La valorisation des couverts végétaux par les moutons est une pratique en plein essor en Wallonie. Elle comporte beaucoup d'avantages tant agronomiques et zootechniques qu'économiques. De plus, elle permet de (re)créer du **lien** entre culture et élevage, entre le sol et l'animal et également, à une autre échelle, du lien social entre agriculteurs !

Des moutons dans les couverts végétaux : pour quoi faire ?

Pour nourrir les animaux et le sol ! Des couverts composés de plusieurs espèces (par exemple : graminées, légumineuses, crucifères) procurent aux moutons une alimentation équilibrée couvrant les besoins des animaux quel que soit leur stade physiologique (entretien, gestation, lactation et engraissement). Cela leur offre une ressource fourragère à pâturer de la fin de l'été jusqu'au printemps, en ce compris une période de l'année où ils seraient normalement en bergerie. Le mouton ne risque pas d'abîmer la structure du sol malgré des conditions peu portantes en automne ou en hiver. Atout non négligeable : il permet de valoriser le couvert avant la date de destruction légale de 3 mois, pour autant que deux espèces du couvert repoussent (cfr législation via Protect'eau).

Les couverts

Les couverts végétaux ont une multitude de fonctions agronomiques et écologiques. D'une part, ils jouent un rôle réglementaire de piège à nitrate pour réduire le lessivage de l'azote. Ensuite, ils protègent et stimulent la vie du sol. On observe même parfois une augmentation de rendements et une réduction des coûts (intrants et passage mécanique) par le développement de la lutte intégrée.

Des études montrent que l'animal ne prélève que 5 à 10 % des éléments fertilisants contenus dans la partie aérienne du couvert, mais il restitue ces éléments sous une forme plus biodisponible pour les cultures. Le pâturage permet également de diminuer le rapport C/N d'un couvert riche en carbone ce qui favorise le stockage de carbone et d'augmentation du taux d'humus dans le sol.

Quelques conseils pratiques

- Privilégier un mélange d'au moins 3-4 espèces tant pour le sol que pour les animaux
- Les moutons valorisent bien tous types de couverts, ils s'éduquent au niveau alimentaire
- Eviter néanmoins la moutarde (taux élevé de glucosinolate) et le sarrasin (photosensibilité)
- Contention aisée avec des clôtures électriques mobiles trois fils (ou des filets)
- Pour mieux valoriser le couvert, pâturer avec une charge/ha élevée sur des temps de présence courts

Exemples de mélanges et valeur alimentaires – Essais Wallonie (2019-2020)

	Avoine, TA, Vesce	Avoine r., RGI, Seigle, TI, TA, Vesce	Avoine, RGI, TA, Vesce, Colza f., Radis st.	Avoine, TA, Vesce, Radis st, Phacélie
% MS	14%	21%	14%	12%
kg MS tot/ha	2705	1593	2160	2028
MAD g/kg MS	109	180	100	107
UFL	0,98	1,00	1,07	1,02

Outil de gestion de céréales précoces

Le mouton peut aussi être un outil dans des cultures de rente. Le pâturage automnal de céréales précoces, associées ou non, permet de gérer au mieux ce type de culture. Le semis a lieu début septembre et le pâturage avant l'hiver. On visera une très grande charge/ha et un temps de passage d'un voire quelques jours selon les conditions climatiques.

Voici quelques intérêts de la pratique :

- Favoriser le tallage et l'enracinement
- Meilleure valorisation de l'azote
- Redémarrage plus vigoureux au printemps
- Outil de gestion des adventices
- Impacts positifs sur maladies fongiques, virales et la verse

Des premiers essais ont été mis en place sur du froment et de l'épeautre (précoce associé, précoce pur et témoin pur semé début novembre). Les premiers résultats sont encourageants. Toutes les modalités pâturées ont donné des rendements égaux ou supérieurs (jusqu'à 30%) aux modalités non-pâturées.

Pas de moutons ? Des partenariats se créent

Travailler en partenariat avec un céréalier ou un éleveur est tout à fait possible. Au niveau législatif, deux points sont importants. Un contrat de pâturage doit être établi entre les 2 parties pour respecter le taux de liaison au sol (similaire à un contrat d'épandage). Concernant la production biologique, des moutons conventionnels peuvent pâturer des couverts bio (pas le contraire) mais attention, la présence simultanée d'ovins bio et conventionnels sur l'exploitation est interdite.

Travailler ensemble comporte des avantages pour chacun :

Pour le céréalier :

- Impact positif sur la gestion des adventices et des nuisibles, selon les observations de terrain
- Impact positif sur la biodiversité avec des couverts diversifiés
- Destruction partielle ou totale du couvert
- L'azote du couvert est plus rapidement disponible pour la culture suivante

Pour l'éleveur :

- Fourniture d'un fourrage de grande qualité couvrant largement les besoins des animaux

- Economie sur la ration des moutons : pâturée vs distribuée en bergerie
- Meilleure santé des animaux par une diminution de la pression parasitaire

Cette dynamique de partenariats s'est bien développée depuis 4 ans en Wallonie : on est passé d'environ 4 partenariats à 35 et d'environ 30 ha à plus de 800 ha de couverts valorisés. Notons aussi que plus de 1200 ha de couverts au total ont été pâturés cet automne-hiver par des moutons chez des partenaires ou sur sa propre exploitation.

Cette pratique d'échange débouche aussi sur de belles rencontres et cela recrée un tissu social entre agriculteurs (éleveurs ovins et céréaliers) qui ne se croisaient pas a priori dans nos campagnes. Les différents acteurs observent aussi un impact positif sur l'image de l'agriculture auprès des citoyens et l'amélioration des contacts avec ces derniers.

A suivre

La pratique est actuellement soutenue par deux projets de recherche : DiverIMPACTS (fonds européen Horizon 2020) et SERV'EAU (financement Société Publique de Gestion de l'Eau). Ils impliquent le Collège des Producteurs, le Centre wallon de Recherches agronomiques, l'Université Catholique de Louvain et bien sûr des éleveurs et des céréaliers.

Ces projets permettent d'accompagner les agriculteurs dans la pratique et la mise en place de partenariats. Plusieurs essais sont ainsi menés en Wallonie sur les différents mélanges de couverts, leurs rendements et leurs valeurs alimentaires. Un volet s'intéresse au sol afin de quantifier l'impact sur le cycle de l'azote et sur le risque de lessivage suite au pâturage des couverts. La gestion des adventices, des nuisibles, des maladies dans la culture suivante sont mesurés ainsi que son rendement afin d'objectiver les observations positives rapportées par les différents acteurs (agriculteurs et agronomes).

Pour plus d'information n'hésitez pas à contacter Cyril Régibeau : cregibeau@awegroupe.be (0494 75 76 95)